

Images de la Méditerranée dans la poésie algérienne de graphie française : Jean Sénac vu par Tahar Djaout

DIHIA BELKHOUS

Université Oran II – Mohamed Ben Ahmed

Abstract. The production of Tahar Djaout is a cry, a commitment. With this, the author was able to combine, the beauty of the gesture and the elegance of meaning, thanks to metaphorical, romantic lyrical texts, particularly inspired by Jean Sénac, an unconquered novelist and poet and an adversary to all obstacles. But in his ironic, sarcastic texts that address the social order, others are intertwined that are full of tenderness, sensuality, and Mediterranean fervour. Some poems speak to the search for oneself, the others, willingly returned to the Mediterranean, towards land, sea, sun, and the woman; but they also speak of the cry, the exile, and the solitary wandering of man and his hopes. Thus, Djaout's texts have two parts: first, the expression of a tormented revolutionary and committed conscience; and secondly, the more serene, contemplating the fascinating aspects of an ancestral nature that allude to the Mediterranean and the elevation of the spirit.

Keywords: Mediterranean; poetry; sun; commitment; Sénac.

Resumen. La producción de Tahar Djaout es un grito, un compromiso. El autor fue capaz de combinar con el reclamo, la belleza del gesto y la elegancia del significado, y esto gracias a textos líricos románticos, metafóricos particularmente inspirados por Jean Sénac, novelista y poeta indómito, un adversario de todos los obstáculos. Pero a sus textos irónicos y sarcásticos que acusan al orden social, se mezclan textos llenos de ternura, sensualidad y fervor mediterráneo. Algunos poemas hablan de la búsqueda de uno mismo; en otros, vuelve voluntariamente al Mediterráneo, hacia la tierra, el mar, el sol y la mujer —pero también dicen el grito, el exilio, la solitaria errancia del hombre y sus esperanzas. Así, los textos de Djaout tienen dos partes: una, la expresión de una conciencia atormentada revolucionaria y comprometida; otra, más serena, contempla los aspectos fascinantes de una naturaleza solar que sugiere el Mediterráneo y la elevación del espíritu.

Palabras clave: Mediterráneo; poesía; sol; compromiso; Sénac.

1. Introduction

Tahar Djaout¹ est l'un des nombreux écrivains algériens qui ont eu recours à la langue française comme moyen d'expression, afin de té-

1 Tahar Djaout est né le 11 janvier 1954 à Azeffoun, région située sur la côte maritime de la Grande Kabylie en Algérie. Il passe son enfance à la Casbah d'Alger, fait des études de Mathématiques à l'Université d'Alger (1977) puis des études en Sciences de l'Information et de la Communication à Paris (1985). Il s'oriente, par la suite, vers le journalisme et la littérature. D'abord, comme journaliste professionnel, chroniqueur et éditorialiste de la revue *Algérie-Actualité*, il prend part d'une manière continue aux débats politiques, linguistiques et culturels de l'Algérie. Il publie ses premiers poèmes dans *Promesses*, une revue qui permet dans les années 70 à toute une génération d'écrivains de s'exprimer. Certains poèmes seront repris dans *Solstice barbelé*, recueil publié au Canada en 1975 ; puis c'est *L'Arche à vau l'eau* à Paris en 1978, *Insulaire & Cie* (1980) et *L'Oiseau minéral* (1982) à Alger et enfin *Pérennes* (1993). Son premier roman, *L'Exproprié*, écrit sous forme de prose poétique, paraît en 1981; suivra un recueil de nouvelles, *Les Rets de l'oiseleur*, en 1984, mais c'est véritablement avec *Les Chercheurs d'os*, deuxième roman de l'auteur, que la voix originale de l'écrivain se fait connaître. *L'Invention du désert*, publié en 1987, est un texte qui met en scène le moine soldat Ibn Toumert. Le dernier

moigner, dénoncer et se départir de ce qui leur pèse, et ceci à travers une forme d'écriture diverse (poésie, prose poétique, chronique journalistique, nouvelle, roman et essai). En ce sens Djaout dira dans une interview accordée à la revue *Tin Hinan* en 1991 :

Ce serait mentir que de cacher la grande intimité que j'ai avec cette langue d'expression française, parce que si cette intimité n'était pas réelle, j'aurais écrit dans une autre langue ².

C'est avec la poésie que Tahar Djaout entame son parcours littéraire. Avec des écrits comme *Solstice barbelé*³, *L'Arche à vau l'eau*⁴, *Insulaire & Cie*⁵, *L'Oiseau minéral*⁶, *Étreinte du sablier*⁷ et *Pérennes*⁸ ainsi que son recueil de nouvelles *les Rets de l'oiseleur*⁹ qui offre des textes émouvants, drôles, fantastiques dans lesquels l'auteur, jouant sur une alternance subtile entre éléments poétiques et éléments dénotés, tisse avec habileté ses rets d'écrivain rétif au sens avéré du signe.

roman de Tahar Djaout, *Les Vigiles* paru en 1991, est écrit et publié dans l'urgence des années noires de l'Algérie. En 1992, il participe à la fondation de l'hebdomadaire *Ruptures* dont il devient le directeur. Viendra ensuite *Le Dernier Été de la raison* qui sera édité à titre posthume puisque l'écrivain et journaliste succombe le 2 juin 1993, après sept jours de coma profond, suite à un attentat islamiste organisé par le FIS (Front islamique du salut) et perpétré contre lui le 26 mai, devant son immeuble de Bâinem près d'Alger. Il fut le premier journaliste et l'un des premiers intellectuels victime de la « *décennie du terrorisme* » en Algérie.

2 BENMOUHOU B Louisa, « Les Introuvables », *Algérie Littérature / Action*, n°2, mai 1996, pp. 205-212.

3 DJAOUT Tahar, *Solstice barbelé*, Sherbrooke, Naaman, 1975.

4 DJAOUT Tahar, *L'Arche à vau-l'eau*, Paris, Saint-Germain-des-Prés, coll. « Chemins profonds », 1978.

5 DJAOUT Tahar, *Insulaire & Cie*, Paris, l'Orycte, 1980.

6 DJAOUT Tahar, *L'Oiseau minéral*, Alger, l'Orycte, 1982.

7 DJAOUT Tahar, « L'Étreinte du sablier », *Écrivains Algériens au présent*, n°6, 1983, p. 20.

8 DJAOUT Tahar, *Pérennes*, Paris, Messidor, coll. « Europe/Poésie », 1996.

9 DJAOUT Tahar, *Les Rets de l'oiseleur*, Alger, ENAL, 1984.

Poète insoumis, adversaire de toutes les entraves, Tahar Djaout utilise le langage avec douceur pour fustiger tout pouvoir castrateur. Mais à ses textes ironiques, sarcastiques qui accusent l'ordre social devant lequel ni le poète ni son écriture ne plient, se mêlent des textes pleins de tendresse, de sensualité et de ferveur méditerranéenne. Certains poèmes disent la recherche de soi —volontiers tournée vers l'enfance, la terre, la mer et le soleil— mais ils disent aussi le cri, la révolte, l'errance solitaire du poète et ses espoirs.

Ainsi, les poèmes de Djaout présentent deux volets :

- L'un, porteur de l'expression d'une conscience révolutionnaire tourmentée d'où jaillit la souffrance d'un monde chaotique, désespéré, jonché d'images misérables ;
- L'autre, plus serein, contemple avec douceur les aspects fascinants d'une nature solaire qui suggère la Méditerranée et l'élévation de l'esprit.

2. L'écriture méditerranéenne entre sensualité et militantisme

Déjà très présente dans les poèmes et les proses poétiques, l'écriture rebelle et récalcitrante de Tahar Djaout développe ses stratégies dans des textes plus longs : elle est condensée dans les fulgurances qu'exige la forme courte poétique, lorsqu'il s'agit de poésie. Ses textes révèlent une entreprise de déconstruction systématique des stéréotypes scripturaux et de tous les tabous sociaux que ces premiers induisent et reproduisent.

Bien évidemment, cette déconstruction s'effectue à la faveur d'une forme éminemment poétique dans laquelle les figures analogiques (métaphores et comparaisons) nous font pénétrer - par les thèmes récurrents du soleil, de la mer, de l'enfance, de la mémoire ainsi que de l'amnésie, de la communication charnelle avec la terre —une nature frémissante d'odeurs, de chaleur et de volupté méditerranéenne— territoires à reconquérir où la nature s'impose et où l'écriture poétique de l'imaginaire prend le pas sur les discours politiques de la représentation et sur son vassal, le réalisme.

Mais au-delà de tout ce travail de déconstruction, s'élaborent des espaces vertiges, territoires de l'enfance qui, peu à peu envahissent tout le texte. Passages souvent non ponctués dans lesquels le narrateur tisse des rapports privilégiés avec la mer, la nature, ses partenaires amoureuses... Tous ces passages relèvent d'une écriture émotionnelle et charnelle qui traduit un souffle interculturel où se croisent les cultures des deux rives de la Méditerranée.

Investissement pulsionnel, il y a dans ces passages une sorte de battement de vie, et le paysage comme l'écriture métaphorique qui le fait exister semble être soumis à la même onde du désir, dans une rythmique qui engage le corps et produit toute la sensualité de ces pages :

[...] Et l'enfant enfoncé dans l'herbe jusqu'aux aisselles s'emparait de la prairie [...] et bientôt un tremblement se communiquait à toute la plaine, l'enfant se sentait tout à coup secoué d'un long frisson et tremblait au rythme de la forêt [...] la prairie le culbutait [...] implacable dans son amour elle entourait l'enfant de ses herbes câlines [...] elle inventait des danses en cimaise et des tremblements inédits dans toute la Contrée des Cimes. Amour et goinfreries se mêlaient dans ces ébats de la prairie [...] quelques buissons pudiques refusaient avec force et velléité les attouchements de la nuit.¹⁰

La rêverie s'achève éveillant la sensualité du jeune narrateur. Le corps de femme de la prairie se concrétise dans celui de la trayeuse :

[...] Ce qui l'attirait vraiment dans l'enclos, c'était la grande trayeuse, fustigé de biais par le soleil matinal, son corps comme un ruissellement de seguia se baissant puis se relevant dans un mouvement gracieux et déchaîné de copulation [...] le corps pliait dans une cassure de mousseline [...] le regard de l'enfant s'y attardait rondeur en cimaise puis long frémissement comme croupe de pouliche pourfendue et saignante [...].¹¹

10 DJAOUT Tahar, *L'Arche à vau-l'eau*, op. cit., p.123

11 *Ibid*, p.130

Dans ce rythme sans entrave s'insinue une sorte de violence — mise à nu des instincts charnels— et de provocation du corps devenu onde et tourbillon. L'irruption du refoulé et du désir réprimé se déclare contre toute la tradition lyrique de bon ton. Les thèmes du plaisir et de la mort, de la folie et de la menace féminine, de l'amour et du dégoût, de l'érotisme et du sacrifice s'associent à la nature méditerranéenne et marquent une rupture fondamentale et une revendication de la subjectivité. Le problème du refoulé n'est-il pas le même, qu'il s'agisse de l'écriture, de sexe, de l'histoire individuelle ou de l'Histoire ? Dans l'un et l'autre de ses écrits, le scrupule du détail par le recours à un agencement lexical singulier jure avec le souffle poétique de l'univers Djaoutien

Tahar Djaout, dans les poèmes divers où il interpelle son double « fraternel » —interlocuteur prétexte qui autorise un questionnement douloureux mais jamais désespéré sur la condition de l'intellectuel— dévoile, pour ses lecteurs, sous le masque du personnage poète construit par l'écriture djaoutienne, le portrait du poète éclairé s'assumant dans toutes les intempéries de l'exigence et de l'écartèlement proclamant « son entêtement à conjurer la blessure et la parole »¹². C'est en effet, à l'idée obsessionnelle d'une blessure, celle infligée par la censure à la communauté des poètes et écrivains interdits de parole, que renvoient les nombreuses images poétiques présentes dans les écrits de Djaout, telles que : « *lecture interdite* », « *Cet espoir possible* », « *Soleil bafoué* », « *Colère végétale* », « *La révolution et la poésie sont une seule et même chose* », « *assises* », « *Arachné* », « *Parole* », « *Il était une fois* » et « *Espoir* »¹³. Ces images poétiques proposent une lecture mi-tragique, mi-satirique de la destinée de l'intellectuel algérien, destinée imposée par une certaine raison d'état qui refoulerait toute part méditerranéenne dans l'Histoire de l'Algérie et que Djaout tente de restaurer dans ses poèmes en s'appuyant sur des images métaphoriques nourries à la beauté du paysage algérien en particulier, et méditerranéen en général.

12 MOKHTARI Rachid, *Tahar Djaout, un écrivain pérenne*, Alger, Chihab, 2010.

13 DJAOUT Tahar, *L'Arche à vau-l'eau*, op. cit., pp.123-130.

Les titres mêmes de ces poèmes sont tout un programme et évoquent, en raccourci, les inquiétudes et les rêves de leur auteur, sa volonté de dénoncer l'inacceptable en attribuant à l'instrument poétique le pouvoir de récupérer des libertés et des pouvoirs confisqués, de capter la parole féconde de l'inconscient et du désir car pour Tahar Djaout comme pour Octavio Paz :

Si l'imagination vient à mourir ou à se dégrader,
Si l'homme oubliait la poésie,
Il serait condamné à s'oublier lui-même.
Il retournerait aux chaos des origines.¹⁴

Ainsi, nous pourrions avancer l'idée que Tahar Djaout traduit la souffrance de sa condition d'homme à travers un langage auquel il donne une forme variée et renouvelée, à l'instar de Jean Sénac —l'un des grands poètes maghrébins et méditerranéens— en forgeant un mode d'expression originale qui individualise son écriture. Il plie la langue aux stimulus de la sensualité méditerranéenne, déterminée par la beauté de l'univers qui ouvre l'espace à l'érotisme insistant. On lit ainsi son engagement politique et social (il conteste par la dérision le parti engagé dans la non-démocratie) même s'il faut dire qu'il appartient à la génération de ceux qui aspirent tout simplement à créer à l'image, encore une fois, de son maître à penser, Jean Sénac¹⁵.

14 PAZ Octavio, *Pierre de Soleil*, (*Piedra de sol*, 1957, traduit par Benjamin Péret), Paris, Gallimard. Coll. « Du monde entier », 1962.

15 Jean Sénac est un poète chrétien, socialiste, et libertaire algérien né à Béni Saf en Oranie le 29 novembre 1926 et assassiné à Alger le 30 août 1973 (sans que l'affaire ne soit élucidée). Il est connu pour avoir défendu dès 1955 la cause de l'indépendance algérienne. Originaire de Catalogne (Espagne), Jean Sénac, qui n'a pas connu son père —peut-être gitan— porte le nom de sa mère, Jeanne Comma (1887-1965), jusqu'à l'âge de cinq ans, et doit sa reconnaissance à Edmond Sénac. Il passe son enfance et son adolescence à Saint-Eugène, quartier populaire d'Oran. Il chante la lutte révolutionnaire et soutient l'idée de la création d'un monde de beauté et de fraternité, dans une Algérie méditerranéenne ouverte à toutes les cultures. Il y associe son propre combat : recherche d'identité profonde, à la fois personnelle et culturelle, et sa lutte pour

3. L'influence de Jean Sénac

Tahar Djaout a abordé maintes fois dans ses poèmes la Méditerranée et l'Afrique, tout comme le faisait Jean Sénac, cet amoureux de la Méditerranée, et ceci grâce à l'éloquence d'un style nourri à de nombreuses métaphores, style qui s'inscrit dans la tradition poétique de l'après-indépendance de l'Algérie. Dans *Réminiscence d'un soleil*¹⁶, Djaout réussit des textes poétiques d'une grande densité pour évoquer Jean Sénac. Djaout considérait Sénac comme étant le prétexte à l'éclosion d'une poésie qui a bousculé toutes les valeurs connues jusque-là :

Regarde Jean
 Comme les soleils fusionnent
 Et comme la vague orante
 Caresse les étriers¹⁷
 Oh quel cauchemar
 J'ai rêvé que Sénac est mort
 Tous les chants caniculaires
 Annonceurs d'un Feu possible¹⁸
 Le temple des clartés bâti de vos vertèbres
 Donnera-t-il enfin
 Le pain que nous cherchons ?¹⁹
 Ici où gît le corpoème
 Foudroyé dans sa marche
 Vers la vague purificatrice
 Fermente à l'invincible semence
 Des appels à l'aurore

faire accepter son homosexualité. Sénac était un grand admirateur de Nerval, de Rimbaud, d'Artaud, et de Genet.

16 DJAOUT Tahar, *Solstice barbelé*, op. cit., p. 56.

17 *Ibid.*, p. 56.

18 DJAOUT Tahar, *Solstice barbelé*, op. cit., p. 59.

19 DJAOUT Tahar, *L'Arche à vau-l'eau*, Paris, Saint-Germain-des-Prés, coll. « Chemins profonds », 1978.

Grandit dans sa démesure
 Sénac tonsure anachronique de prêtre solaire
 Le Temple
 Édifié dans la commune passion
 Du poète
 Du paria
 Et de l'homme annuité
 Réclamant un soleil²⁰

L'on trouve également dans cet extrait, des métaphores plurielles fortement appréciatives évoquant Sénac, Maître à penser de Tahar Djaout : « Ce feu possible », « Ce corpoème » et « Ce temple ». Il lui a même adressé cette oraison funèbre, articulée en plusieurs séquences et intitulée *Réminiscences d'un soleil*²¹ :

Cette rouillure en moi
 Que ravive le soleil
 Odeur obsessionnelle
 De la vague
 Sur mes yeux
 Terrasse
 Où s'égrène interminablement
 Un rire tellurique
 Rire de fille algérienne
 (Regarde Jean
 Comme les soleils fusionnent
 Et comme la vague orante
 Caresse les étrières)
 Fêlures élytres papillons-
 Sur l'azur acrobate

20 DJAOUT Tahar, *Bouches d'incendies*, Alger, ENAP, 1983.

21 « Terrasses » est une nouvelle revue algérienne dont le premier numéro paraît à Alger en juin 1953, et où sont regroupés des poèmes et des écrits des plus grands écrivains algériens et français de cette période, dont A. Camus, M. Dib, J. Sénac et bien d'autres.

Si épousant la mer
Immense ta barbe de blé.²²

Les images chères à Sénac que le poète évoque, parsèment l'extrait, d'où jaillit la plénitude de l'esprit face à la beauté magique de la nature méditerranéenne²³. Le souffle sénaquien traverse ces images fastueuses. À titre d'illustration, cette heureuse vision marine des « *fêlures élytres papillons / sur l'azur acrobate* » où l'originalité de l'expression interpelle le lecteur. Ci-dessous un autre extrait de Djaout où l'inspiration de Sénac est très apparente :

Aujourd'hui j'exige un alphabet
Pour revendiquer ma peau
Et exhiber à la face du monde
Mes espoirs de classe ammonite.²⁴

Cette idée, exprimée dans le quatrain, rejoint celle de fossilisation (ou mieux, de calcination) souvent exprimée par Jean Sénac dans ses écrits. En effet, Djaout persiste dans sa recherche de l'éden africain que l'on doit reconstituer, selon lui, dans sa totalité. Il faut noter que le mot « *alphabet* » rappelle encore une fois Jean Sénac et son désir d'inventer un nouvel alphabet pour dire l'homme nouveau.

Le souvenir de Sénac surgit des poèmes où Djaout reprend les images ornithologiques, en rapport avec les oiseaux éléments de la nature, avec une écriture qui débauchera dans la circulation du langage romanesque. C'est alors qu'il traduit ses affres amoureuses d'une voix qui trahit une délicate émotion, une mélancolie presque résignée.

22 DJAOUT Tahar, *Solstice barbelé*, op. cit., p. 6.

23 HADJ NACER Malika, « *Kaléidoscope critique. Hommage à Tahar Djaout* », ADISEM, n°2, 1995.

24 DJAOUT Tahar, *L'Arche à vau-l'eau*, op. cit., p. 39.

4. Conclusion

Que ce soit dans ses poèmes ou dans les essais qu'il consacra à des questions politiques et sociales brûlantes, Tahar Djaout apparaît ainsi comme un auteur de combat, attaché à dénoncer toute forme d'aliénation de l'Homme dans la civilisation moderne tout en défendant des valeurs comme la liberté et l'histoire. L'écriture de Tahar Djaout s'inscrit dans la révolte et le désir de la génération d'intellectuels méditerranéens à l'image d'Albert Camus et de Jean Sénac notamment. Pour ce poète, écrivain et journaliste, l'Algérie restait à refaire. Dans sa globalité, son œuvre littéraire, poétique surtout, se situe à l'avant-garde de la création intellectuelle et de tous les débats qui, de son temps, ont secoué la vie nationale algérienne. De cette façon, les écrits de Djaout se trouvent engagés pour défendre la vérité, Djaout tout comme Sartre et Péguy, renonce à sa position de simple poète spectateur, et met sa pensée, son écriture et son art au service d'une cause, celle de la liberté, de l'égalité et de la démocratie pour tous les hommes. Autre thème très évoqué par Djaout dans ses poèmes, celui de la souffrance des intellectuels et romanciers algériens due au phénomène de censure qui les empêche de s'exprimer librement, de laisser libre cours à leurs opinions, leurs avis, leurs sentiments.

De cette façon, l'écriture de Tahar Djaout, à l'image de celle de Jean Sénac, est fortement nourrie à la chaleur et la sensualité méditerranéenne et se trouve métamorphosée en cri de guerre portant loin l'appel à la raison profonde des hommes, pour une meilleure perception de leurs temps, pour la démystification des idées reçues et pour la renaissance des consciences. Tahar Djaout est l'auteur de cette phrase mythique et emblématique qui restera dans les annales : « Le silence c'est la mort, et toi, si tu parles tu meurs, si tu tais tu meurs, alors parle et meurs ! ».

Le poète-écrivain n'a-t-il pas le droit de forger sa propre langue, sa propre syntaxe, sa propre rhétorique ? D'ailleurs, la poésie méditerranéenne contemporaine ne s'est-elle pas libérée de toutes les rhétoriques et toutes les contraintes à l'image de la poésie française après Baudelaire et Rimbaud...